Boisliveau Anne-Sylvie,
Le Coran par lui-même.
Vocabulaire et argumentation
du discours coranique autoréférentiel.

Leyde, Brill, 2014, xx p. + 432 p.
ISBN : 978-9004250642

Le Coran par lui-même représente une partie de la thèse soutenue par Anne-Sylvie Boisliveau en 2010 et s'inscrit consciemment dans une tendance relativement récente d'étude du phénomène autoréférentiel coranique [1]. En effet, dès les premières pages de son ouvrage, l'auteure se pose la question de savoir de quelle manière le Coran se définit et propose pour ce faire de « donner la parole aux texte » lui-même afin de tenter de se rapprocher au plus près du sens du Coran au moment de sa composition (p 8). Boisliveau propose un nouvel angle de vue qui se veut le fil directeur de son travail : l'argumentation. En d'autres termes, que dit le Coran sur lui-même et dans quel but (p. 9) ?

Une étude aussi ambitieuse pose un certains nombre de problèmes méthodologiques que l'auteure pose dans son introduction : comment aborder un livre dont la langue est si ancienne, dont l'histoire du texte demeure incertaine et qui plus est, est un objet sacré véhiculant nombre d'*a priori* positifs et négatifs ?

La première grande partie de l'ouvrage d'Anne-Sylvie Boisliveau se propose d'aborder l'autoréférence coranique directe de deux manières [2]. D'abord par l'étude « exhaustive » de la terminologie employée par le texte pour s'auto-définir et ensuite par celle du vocabulaire utilisé pour décrire le phénomène coranique.

Au sein de la première sous-partie sont ainsi étudiés systématiquement, dans l'ordre croissant de leur nombre d'occurrences dans le Coran, les éléments que l'auteure considère comme étant autoréférentiels. Ainsi, le mot *kitāb* – qui est le plus employé dans ce texte – est-il analysé selon une méthode qui sera ensuite reproduite pour chaque terme (dans un ordre variable) : qu'en ont dit les lexicographes arabes anciens [3] ? Quelle définition en donne l'exégèse classique musulmane (celle-ci pouvant parfois se trouver citée dans des entrées de dictionnaires) ? [4] Quel sens peut-on lui donner en se basant sur ses occurrences coraniques ? Et enfin, quelles sont les hypothèses de dérivation étymologique formulées par la recherche orientaliste [5] ?

De cette manière, l'auteure passe en revue les mots *qurʾān*, *ḏikr*, *āyāt*, *sūra*, *maṯānī* et *furqān* avant d'évoquer brièvement les « lettres isolées » qui ouvrent certaines sourates. Si l'on peut regretter que la partie concernant l'étude étymologique selon les orientalistes se base un peu trop sur le certes incontournable – mais aussi très ancien – *Foreign Vocabulary of the Qur'an* (1938) d'Arthur Jeffery au détriment de travaux plus récents [6], il faut reconnaître qu'Anne-Sylvie Boisliveau a le mérite de livrer une étude préliminaire très riche et indispensable pour tenter de revenir à un hypothétique sens premier du vocabulaire autoréférentiel du Coran.

Il ressort que, pour l'auteure du *Coran par lui-même*, la terminologie autoréférentielle coranique est bien souvent une « réadaptation » (un terme qu'elle préfère à celui d' « emprunt » [7]) de termes techniques religieux juifs ou chrétiens ayant parfois un sens nouveau difficilement décelable en raison

(1) Ainsi Anne-Sylvie Boisliveau fait-elle allusion aux études partielles analysant ce phénomène (A. Johns, T. Nagel, M. Abdel Haleem, A. L. de Prémare, W. Graham et S. Wild qui a préfacé *Le Coran par lui-même*), ainsi qu'à certaines monographies (D. Madigan, M. Ben Taïbi), tout en constatant qu'aucune n'aborde « l'autoréférence de façon globale », p. 4.

(2) Partie I : « L'autoréférentialité directe : Le vocabulaire choisi par le Coran pour se définir », p. 21-184.

(3) Dans la majorité des cas, c'est le grand dictionnaire *Lisān al-ʿarab* d'Ibn Manẓūr (m. 630/1312) qui est cité. Autrement, on trouve le dictionnaire de terminologie coranique *Muʿǧam mufradāt alfāẓ al-Qurʾān* d'al-Rāġib al-Iṣfahānī (m. 503/1108), ainsi que le *Kitāb al-ʿayn* attribué à al-Ḫalīl b. Aḥmad (m. 170/786) et considéré comme le plus ancien dictionnaire de langue arabe qui nous soit parvenu.

(4) Le *tafsīr* le plus mentionné par Anne-Sylvie Boisliveau est certainement le célèbre *Ǧāmiʿ al-bayān ʿan taʾwīl āy al-Qurʾān* d'al-Ṭabarī (m. 310/923). Sont également cités le *Kaššāf* d'al-Zamaḫšarī (m. 538/1144) ou encore les *Mafātiḥ al-ġayb* de Faḫr al-Dīn al-Rāzī (m. 606/1209).

(5) Bien souvent, l'auteure enrichit ses hypothèses d'un « complément d'analyse » basé notamment sur des dictionnaires de langues sémitiques 'sœurs' de l'arabe (hébreu, araméen, syriaque).

(6) Par exemple, au sujet des « lettres isolées », il aurait été pertinent d'évoquer les intéressantes hypothèses de Christoph Luxenberg, « Die syrische Liturgie und die "geheimnisvollen" Buchstaben im Koran: Eine liturgievergleichende Studie », dans Marcus Gross et al. (ed.), *Schlaglichter. Die beiden ersten islamischen Jahrhunderte*, Berlin, Schiler, 2008, p. 446-52 ; ou encore celles de James A., Bellamy, « The mysterious letters of the Qur'ān. Old abbreviations of the *Basmalah* », *Journal of the Amercian Oriental Society* (*JAOS*) 93, (1973), p. 267-285 ; et au sujet du terme *sūra*, toujours du même auteur, « More proposed emendations to the text of the Koran », 116, 1996, p. 201.

(7) Cf. notamment p. 161 à propos du terme « prophète » (*nabī*) qui ne serait pas un simple « emprunt » à l'araméen *nebiyā* comme le suggère A. Jeffery, mais plutôt un réemploi à partir de son équivalent hébraïque *nabīʾ* pour présenter Muḥammad dans la ligne des prophètes du judaïsme.

BCAI 29 (2014) Boisliveau Anne-Sylvie: Le Coran par lui-même. Vocabulaire et argumentation du discours coranique autoréférentiel., recensé par Paul Neuenkirchen
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du fait que le Coran cherche à leur apporter une dimension de mystère [8]; et ce afin de s'inscrire *de facto* dans la lignée des Écritures saintes antérieures et se conférer un statut d'autorité.

Ensuite, la deuxième sous-partie explore, toujours de manière très minutieuse et en se fondant principalement sur le Coran lui-même ainsi que sur les dictionnaires arabes anciens, les nombreuses racines trilitères arabes desquelles dérivent des verbes ou des substantifs exprimant l'origine divine du Coran. On mentionnera à titre d'exemple l'étude de la racine *n z l* dont dérive le nom d'action *tanzīl* qui, selon Anne-Sylvie Boisliveau, est souvent improprement traduit par « révélation » – un terme de connotation chrétienne qui est étrangère au Coran (p. 112). Pour exprimer son apparition, le Coran emploie donc l'idée de « descente », ainsi que d'autres termes qui mettent en avant sa souveraineté divine et donc, une fois encore, son autorité (p. 129).

En outre, l'auteure se penche sur toutes les racines arabes qui, dans le Coran, reflètent le fait que ce texte veut se montrer à la fois comme une « parole » (racines *k l m*, *q w l*, *ḥ d ṯ*, *q ṣ ṣ*) « qui avertit » (racines *n ḏ r*, *b š r*, *b l ġ*, *r s l*) émanant unilatéralement de Dieu à l'intention des hommes, et à la fois comme une parole claire et accessible (racines *f ṣ l*, *b y n*, *y s r*).

Ce travail autour de la manière dont le Coran se décrit en tant que phénomène se clôt par une intéressante analyse littéraire de l'« univers binaire permanent » dans ce texte (p. 164); un phénomène qui s'exprime par une opposition positif/négatif [9], et dont le but est de construire une image très positive du rôle du Coran pour les hommes qui y croiront (p. 180).

Dans sa seconde grande partie, Anne-Sylvie Boisliveau s'intéresse à la stratégie argumentative du Coran pour tenter de comprendre ce que son « auteur » a voulu communiquer comme message au sujet de ce texte en étudiant trois différentes stratégies, puis en se penchant sur la manière dont celles-ci s'articulent entre elles [10].

La première stratégie permet à l'auteure de développer deux points qui nous semblent importants: d'abord le fait que le Coran tient un discours sur les phénomènes naturels qui sert explicitement à attirer l'attention sur la toute-puissance de Dieu, et, implicitement, qui sert à comparer le Coran à un tel phénomène – par une parabole ou par un rapport de proximité dans le texte – créant un parallélisme qui inscrit le phénomène coranique dans sa vision du monde (*Weltanschauung*) et assimile dès lors la « descente » du Coran à un bienfait (p. 196). Ensuite, la description des événements du passé qui occupe une large place dans ce texte sacré et amène Boisliveau à proposer un « schéma prophétique », une spécificité coranique définie comme une « Histoire du salut » de l'islam qui se veut « très brève et très simple » (p. 381). Celle-ci présente tous les prophètes selon le même modèle et sert *in fine*, non à une édification morale comme les histoires des prophètes dans la Bible, mais à renforcer son argumentation par la mise en place de l'obligation de croire aux messages prophétiques (p. 220-223). Le discours autoréférentiel a ici pour fonction de mettre « l'argument du passé » au service du Coran du présent (p. 223).

La deuxième stratégie concerne le discours tenu par le Coran au sujet des Écritures sacrées l'ayant précédé. Cette sous-partie rejoint la méthodologie proposée au tout début du *Coran par lui-même* puisque son auteure évoque les termes qui servent à désigner les Écrits saints antérieurs au Coran et les analyse à la lumière du Coran lui-même, des sources musulmanes anciennes et des études orientalistes [11]. Ce discours, qui paradoxalement déclare véridiques ces Écrits en même temps qu'il les disqualifie [12], permet au Coran à la fois de montrer son appartenance au genre des Écritures sacrées antérieures et de clamer sa supériorité et donc affirmer son monopole de l'autorité scripturaire (p. 297-299).

La troisième stratégie se concentre sur la vision coranique du rôle prophétique ainsi que sur les polémiques. Anne-Sylvie Boisliveau étudie d'abord la figure de Muḥammad, décrite selon le « schéma prophétique » évoqué ci-dessus, mais comportant certaines spécificités, dont le fait que la préséance lui est donnée – un phénomène qui se reflète notamment par l'emploi de l'expression coranique « sceau des prophètes » [13].

(8) Ainsi la signification de *qur'ān* (p. 58), de *sūra* (p. 86), des *maṯānī* (p. 91) et des « lettres isolées » (p. 100) a-t-elle pu avoir une « connotation mystérieuse » pour les auditeurs/lecteurs du Coran. De même, le sens du terme *furqān* a pu rester « flou » pour l'« auteur » du Coran (p. 97).

(9) Cf. par exemple la binarité guidance (*hudā*, etc.)/égarement (*ḍalāl*, etc.) p. 167-169, ou encore vérité (*ḥaqq*) – certitude (*yaqīn*)/doute (*šakk*, *rayb*, etc.) p. 177-178.

(10) Partie II: « L'autoréférence indirecte: Stratégies argumentatives », p. 187-386.

(11) P. 234-2345. On notera l'intéressant développement concernant les hypothèses de l'origine du terme *zabūr* (p. 239-242).

(12) P. 262-276 pour la confirmation des Écritures antérieures notamment à travers les racines *ṣ d q* et *f ṣ l*; et p. 297-286 pour la disqualification de celles-ci avec l'étude de concepts tels que le *taḥrīf* et le *tabdīl*.

(13) L'auteure n'évoque ici que le sens de « dernier des prophètes » qu'a cette expression. Pour d'autres interprétations de ce passage central du Coran, on lira par exemple David S. Powers, *Muḥammad is Not the Father of Any of Your Men* University of Pennsylvania Press, Pennsylvanie, 2009, p. 52 et s.

BCAI 29 (2014) Boisliveau Anne-Sylvie: Le Coran par lui-même. Vocabulaire et argumentation du discours coranique autoréférentiel., recensé par Paul Neuenkirchen
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En outre, l'étude des accusations formulées à l'encontre du Prophète (il n'est qu'un être humain, il a créé le Coran de toutes pièces seul ou avec l'aide d'un autre et il attribue le Coran à Dieu alors qu'il ne l'est pas) fait ressortir l'hypothèse que le Coran énonce ces accusations provenant d'adversaires réels ou imaginaires uniquement dans un but rhétorique : afin d'y répondre (p. 319).

Ainsi, les accusations dans le Coran sont mises en avant afin de mieux pouvoir les réfuter. Boisliveau analyse les différentes stratégies employées qui vont de la négation de l'accusation et l'affirmation inverse (p. 332-322), à l'accusation des opposants (exprimant ainsi la fatalité de leur attitude : quoi que l'on puisse dire, ils ne croiront jamais – p. 329-330), en passant par l'acceptation de l'accusation suivie d'un retournement de la logique (un « raisonnement en cercle ascendant fermé », p. 322-323) ou encore au retournement de l'argument en accusation (p. 324-325).

Anne-Sylvie Boisliveau remarque alors que le Coran développe un discours autoréférentiel sur ce qu'il n'est pas – c'est donc par la négative qu'il se définit (le Coran n'est pas humain, pas démoniaque, etc., mais il est divin – p. 333).

L'auteure conclut cette partie en abordant la question de la stratégie polémique qui emploie l'« argument du passé » afin de prouver une fois encore l'origine divine du Coran et de prévenir toute tentative d'opposition envers cette même origine divine (p. 348).

La quatrième et dernière sous-partie consiste en l'étude du « ciment » qui tient les trois stratégies susmentionnées ensemble. Celui-ci est composé de divers procédés rhétoriques tels que la binarité [14], les apartés (la « voix du texte » est omnisciente, commente le texte et donne des ordres – elle a donc autorité –p. 364-374), les sous-entendus (p. 374-376), la tautologie (le Coran répète certaines idées sans en donner l'impression afin d'insister dessus – p. 376-377) et les serments (p. 378). Ces éléments sont combinés afin de persuader avec force l'auditeur ou le lecteur du Coran de s'y soumettre totalement.

On l'aura donc compris, dans ce premier ouvrage consacré à l'étude synchronique du Coran, Anne-Sylvie Boisliveau a cherché à démontrer qu'à travers le vocabulaire qu'il emploie, ainsi que les procédés rhétoriques qu'il utilise – le tout en s'auto-définissant dans un rapport aux traditions monothéistes antérieures – le Coran construit une image de lui-même qui lui sert à se conférer un statut d'autorité. Il élabore ainsi un cercle fermé qui lui apporte une « auto-canonisation » (p. 383).

Plusieurs questions centrales pour notre compréhension du texte coranique et de son contexte de production émergent dès lors : à partir de quelle époque le Coran a-t-il « consciemment » tenu un discours sur lui-même dans ce but ? Était-ce du vivant du prophète Muḥammad et donc avant la fixation du texte ? Ou bien après sa mort dans le contexte de guerres civiles que l'on connaît ? De plus, face à quels types d'acteurs a-t-il été contraint de développer une autoréférence pour s'auto-canoniser ? Étaient-ce les juifs et les chrétiens ? Les Alides ? Ce sont autant de questions et bien d'autres encore qui, nous pouvons l'espérer, trouveront des éléments de réponse dans la seconde partie de l'étude de Boisliveau qui sera consacrée à l'analyse diachronique du Coran.

Paul Neuenkirchen
E.P.H.E. - Paris

(14) P. 357-363. Anne-Sylvie Boisliveau ajoute un quatrième type de binarité aux trois autres mentionnés aux p. 164-180.

BCAI 29 (2014) Boisliveau Anne-Sylvie: Le Coran par lui-même. Vocabulaire et argumentation du discours coranique autoréférentiel., recensé par Paul Neuenkirchen
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net